

THIERRY MANDOUL

De la serre habitable

Thierry Mandoul, architecte DPLG, docteur en architecture, est maître assistant à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais. Lors de la journée d'études à l'Espace Mendès France sur l'imagination environnementale, il s'interrogeait sur le climat et les nouveaux paradigmes de l'architecture. En un rapide panorama, de la ville protégée des vents imaginée par Vitruve au projet de construction thermodynamique de Philippe Rahm, via les serres de John Claudius Loudon, Le Corbusier et sa grille climatique, le dôme géodésique de Richard Buckminster Fuller, il chercha à montrer la permanence de la question climatique à travers les âges dans les théories architecturales, tout en soulignant les innovations développées par des architectes contemporains.

L'Actualité. – Parmi les architectes qui redécouvrent la relation au climat, vous évoquez le travail de Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal qui retrouvent des vertus aux courants d'air naturels dans l'architecture. N'est-ce pas à l'opposé de la tendance actuelle qui voit l'habitation se transformer en compartiments étanches afin de réduire toute dépendance énergétique ?

Thierry Mandoul. – Oui, vous avez raison. Lacaton et Vassal ont un peu de cet esprit bricoleur que décrivait Lévi-Strauss dans *La Pensée sauvage*. Ils ont de cet esprit, pas dans un sens péjoratif mais inventif, qui les conduit à concevoir le projet à partir d'un univers instrumental relativement restreint, où la règle est de s'arranger avec

ce qui existe. Ainsi, très tôt, ils ont utilisé des serres agricoles afin de concevoir des maisons. En 1993 à Floirac, près de Bordeaux, ils ont construit la maison Latapie, dont la surface a été augmentée par une serre donnant sur un petit jardin. Avec cette serre, Lacaton et Vassal ont pu proposer plus de surface habitable pour un faible coût de revient. Ainsi, non seulement la maison Latapie a été construite avec un petit budget (55 000 €) mais sa surface a été doublée grâce à la serre (185 m²).

Mais cet espace a d'autres qualités comme sa capacité de réagir aux éléments naturels. On peut y créer et faire ressentir les courants d'air, la chaleur du soleil sur la peau et la fraîcheur matinale. Cet entre-deux présente bien plus de potentialités que le mur parfaitement étanche d'une maison BBC (bâtiment basse consommation) qui coupe toute relation entre l'extérieur et l'intérieur d'une construction. La serre établit des porosités, des échanges subtils entre l'environnement et la construction, tout en assurant une isolation performante de la maison.

Mais dans une maison BBC, on peut toujours ouvrir les fenêtres...

Bien sûr. D'ailleurs Lacaton et Vassal pensaient à l'origine que la serre ne remplirait que sa fonction, c'est-à-dire accueillir des plantes et être un lieu d'agrément. En fait, les habitants appréciaient tellement ce lieu et son rapport à l'environnement que la serre est devenue un espace pleinement habité. Lacaton et Vassal ont par la suite exploré toutes les technologies des serres horticoles afin de les rendre encore plus habitables et confortables.

La serre comme moyen d'offrir des m² supplémentaires ?

Exactement. Il est fascinant de voir comment les architectes utilisent la serre pour répondre, et de façon très pertinente, à quasiment tous les programmes. Lacaton et Vassal ont ainsi conçu l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes en 2008, année où ils ont reçu le Grand Prix national d'architecture. Récemment, ils ont travaillé avec l'architecte Frédéric Druot sur une tour de logements sociaux construite dans les années 1960 dans le XVII^e arrondissement à Paris. Par une restructuration originale, une « conservation-transformation-réhabilitation », ils ont réussi à agrandir les appartements en enveloppant la tour Bois-le-Prêtre de balcons continus et de jardins d'hiver. Ce projet, il vient de recevoir le prix de l'Équerre d'argent 2011.

Transformer plutôt que démolir pour reconstruire ?

En prenant en compte toute la chaîne de la démolition d'un immeuble jusqu'au transport et au traitement des déchets, Lacaton et Vassal ont démontré qu'il était plus dispendieux de démolir que de conserver le bâtiment et de le transformer. Lacaton-Vassal vont ainsi à l'encontre de la majorité des opérations urbaines qui préfèrent mettre en œuvre une *tabula rasa*. Cette réflexion sur la préservation et le développement durable devient une pensée écologique. La tâche de l'architecte revient alors à transformer, à densifier des situations urbaines existantes afin d'améliorer la vie quotidienne. Le processus de la rénovation de la tour de logement Bois-le-Prêtre est passionnant. Il devrait connaître de nombreux développements. Depuis leur premier projet, Lacaton et Vassal ont conçu une œuvre architecturale à la cohérence incroyable et d'une éthique irréprochable, heureusement, ils commencent à faire école !

Recueilli par Jean-Luc Terradillos

Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal ont réalisé en Poitou-Charentes l'extension du musée archéologique de Saintes (1995). Ils ont concouru sans succès à trois autres projets : un immeuble de 88 logements avec commerces et bureaux (2006) et un lotissement de 9 maisons (2004) sur le site du Futuroscope, et la médiathèque du Grand Angoulême (2009).



La maison Latapie construite en 1993 à Floirac, côté serre.

Lacaton et Vassal